



Jean ROTTNER

© Christine Ledroit-Perrin

ENTRETIENS

« On a toujours **besoin de rêver** »

Jean Rottner, président de la Fédération nationale des agences d'urbanisme (Fnau), président de la Région Grand Est.

« Quel regard portez-vous sur cette 41^e rencontre ?

Jean ROTTNER : C'est une belle réussite, alors qu'elle n'était pas évidente à organiser. Comme vous le savez, elle devait se tenir à Brest. Finalement elle a été à la fois physique et digitale. Nous avons réussi à combiner les deux, selon la formule dite du phygital. Les uns et les autres ont pu rester chez eux et intervenir à distance. En même temps, je l'ai vu à l'Agence de Mulhouse : certains élus qui n'avaient pas l'habitude de venir à nos rencontres ont pu à cette occasion découvrir l'ensemble de nos travaux. D'ailleurs, nous avons doublé le nombre de participants. Bien sûr, nous avons perdu en convivialité... Les rencontres sont un moment fort où les gens aiment se retrouver. Mais nous avons gagné en audience, en savoir-faire et en réactivité. Les agences ont montré leur capacité à préparer cette rencontre en anticipant. C'est un exercice assez inédit qui a mobilisé 200 experts de nos agences et de nos partenaires au sein de 12 groupes de travail, qui ont, petit à petit, dessiné les interpellations du monde de demain et dressé des perspectives pour des futurs heureux.

Mais ce thème des futurs heureux n'était-il pas en décalage avec l'ambiance plutôt pessimiste du moment actuel ?

J.R. : Je crois qu'on a toujours besoin de rêver et que la crise actuelle agit comme un révélateur d'énergie. Elle démontre la capacité qu'ont, à un moment donné, des territoires à se prendre en charge, à se serrer les coudes, à inventer des futurs. Nous tirons aussi les leçons de nos faiblesses, de nos lourdeurs

de système, de nos vulnérabilités. Nous nous posons des questions de fond et nous en appelons à des valeurs fortes : se retrouver, avoir des contacts directs, sentir les émotions des autres... Donc, rêver dans ces moments particuliers, ce n'est pas être naïf, c'est penser le monde qui nous entoure, les territoires dont nous avons la responsabilité, de manière différente. C'est changer de paradigme. Le sursaut attendu à l'issue de cette crise n'est pas forcément d'être plus performants d'un point de vue économique, dans la création de valeur. Il est dans la capacité à répondre à des attentes profondément différentes de la part de la population parce que la crise a transformé aussi les valeurs, les rapports aux autres.

Depuis le début de mes fonctions comme élu et président d'agence d'urbanisme, je souligne la nécessité de leur impertinence. Les agences sont parfois trop enfermées dans leur technicité. Elles doivent se dire « *osons, proposons, sortons de notre cadre un peu rigide...* », pour réinventer leurs missions, pour être ces inventeurs des bonheurs futurs.

Comme président de la Région Grand Est, vous avez été en première ligne dans cette épidémie, qu'avez-vous appris durant cette épreuve ?

J.R. : Nous avons réussi à traverser des épisodes critiques. Et nous en sommes sortis beaucoup plus forts. Nous avons mis en place des *process* collectifs percutants. Le premier a été cette capacité des soignants à se prendre en charge, sans aucune prospective, simplement avec leur réalisme. Derrière, le gouvernement a

réfléchi à une territorialisation des confinements, à des plans stratégiques de redéveloppement au niveau des régions. Dans le Grand Est, cela a été un vrai processus de plan de relance qui a été inventé, peut-être parce que nous étions beaucoup plus touchés que d'autres régions. Aujourd'hui, nous avons une réflexion sur certains sujets : comment aider le monde de la culture, celui de l'évènementiel et de la restauration ? Nous n'avons pas encore trouvé les tenants et aboutissants.

La leçon que j'ai entendue, lors de la 41^e Rencontre, c'est un besoin de cohésion, de sens, de vision à long terme. Nous sommes là dans des démarches politiques par excellence et dans le rôle prospectif des agences.

Vous savez, en équitation, pour franchir l'obstacle, il ne faut pas le regarder, il faut regarder au-delà, plus loin. Les nouvelles équipes municipales élues il y a moins d'un an ont besoin de ces exercices de prospective, surtout dans la crise que nous traversons. Mettre en œuvre des projets profondément percutés par cette crise, alors qu'il y a un plan de relance, un CPER en cours d'écriture, des fonds européens à consommer dans les deux ans... toute la gestion de nos collectivités est profondément bouleversée. La sérénité, le travail passé, la richesse des agences constituent une manière de rassurer les élus par rapport à cette situation insécure.

Dans cette situation, on constate une crise de confiance dans la décision politique, dans les élus, en particulier nationaux. Comme redonner confiance aux habitants citoyens ?

Le rôle des agences est de créer du lien

J.R.: Cette crise de confiance touche aussi les journalistes et même aujourd'hui les médecins. Il faut y répondre par une présence, de l'écoute, de l'attention, de la pédagogie. Réinventer la politique, c'est avoir de la bienveillance, faire confiance... Ce n'est pas de la naïveté que de dire cela. Le rôle du politique est de fédérer, de travailler pour... et non pas contre.

Quel peut être le rôle des agences dans ce sens ?

J.R.: Ce que j'ai entendu dans les ateliers de la 41^e Rencontre, ce sont des messages forts, d'espoir, dans un moment compliqué. Les gens des agences sont positifs. Ils ont envie que les choses bougent et se transforment. Parce qu'ils sont des chasseurs de signaux faibles. Ils les repèrent avant pour sentir s'ils vont devenir quelque chose. À partir de là, on rentre dans l'imaginaire, dans les possibles ou dans le registre utopique. On est en capacité de faire une addition magique : $1 + 1 = 3$. Quelqu'un peut en faire une autre. Et ensemble, on croise nos expériences pour amener quelque chose en plus.

Le rôle des agences est de créer du lien à partir de ces expériences, de la connaissance des territoires, en réunissant leurs acteurs et grâce au réseau de la Fnau d'aller plus loin. Ce qui s'est passé à Brest le démontre parfaitement. Grâce à l'outil numérique et la préparation dans les ateliers, les liens ont peut-être été encore plus importants. Finalement une agence d'urbanisme, c'est un beau médiateur de territoire et un bon moyen de se projeter dans le futur. ■
Propos recueillis par **Antoine Loubière**

« Construire des compromis démocratiques »

Patrice Vergriete, président délégué de la Fnau, maire de Dunkerque, président de la Communauté urbaine de Dunkerque.

Quel regard portez-vous sur cette 41^e Rencontre qui s'est déroulée dans un format original ?

Patrice VERGRIETE: Pour les Assises européennes de la transition énergétique prévues cette année à Dunkerque du 12 au 14 janvier, nous avons fait le choix, comme la Fnau, d'une rencontre 100 % digitale, après s'être posé beaucoup de questions. C'est une manière de s'affirmer résilients et de montrer que, même avec la pandémie, on peut organiser des rencontres. Ce qui manque évidemment, c'est la convivialité.

Cet aspect mis à part, la 41^e Rencontre a été un sans-faute, non seulement les deux jours, mais aussi les ateliers qui ont été préparés par une mobilisation assez exceptionnelle, en dématérialisé, pendant plusieurs mois : douze groupes de travail ont fonctionné d'avril à octobre 2020. Les agences ont innové pour repenser à la fois l'espace et le temps. Unité de lieu et unité de temps vont généralement ensemble. S'il n'y a plus unité de lieu, on peut découpler l'espace et le temps. Avec plus de visibilité et moins de convivialité.

Je ne pense pas qu'on puisse revenir en arrière. C'est une caractéristique de la crise sanitaire que d'accélérer les transitions. L'avenir des rencontres, ce sera une partie en présentiel et une autre en « visio ».

C'est à la fois frustrant et difficile. Cela a nécessité des capacités d'adaptation, mais, en même temps, cela ouvre des perspectives. Cette année, nous avons eu *grosso modo* le double de participants. Mais nous avons perdu en interactions. Nous en parlons avec Jean Rottner et Brigitte Bariol-Mathais : avec un nouveau bureau et de nouveaux élus, nous avons besoin de créer de la connivence.

Entre des écrans, il peut y avoir de l'efficacité, mais on ne construit pas une cohésion. On construit du *logos*, du raisonnement, mais pas une équipe. L'être humain n'est pas qu'un cerveau, il a envie et besoin de partager des moments heureux, de créer des complicités pour avoir confiance en l'autre. Nous réfléchissons aux manières de continuer à faire vivre la grande famille des agences. ...



Patrice VERGRIETE

© Pierre Volot

--- Dans votre intervention, vous avez insisté sur le double caractère « durable et démocratique » des villes futures. Comment convaincre les habitants de cette nécessité ?

P.V.: Le modèle de ville durable que nous souhaitons en France et en Europe – car c'est un modèle européen – revendique son caractère démocratique. Or il est possible de faire des villes durables, avec un régime autoritaire ou une dictature. Il suffit de posséder les technologies et les capacités financières. Dans notre modèle, il faut respecter la démocratie et convaincre les gens. C'est plus difficile. Je le vois dans le débat public sur l'éolien *offshore* à Dunkerque. Beaucoup d'habitants n'ont pas encore compris la nécessité de la transition énergétique. Car celle-ci implique des transformations de leur vie quotidienne, de leurs repères, d'éléments identitaires comme une plage. Il faut donner envie, construire un récit, raconter une histoire...

Les composantes d'une ville durable s'imposent plus facilement dans les politiques mises en œuvre par les agglomérations que dans la tête des populations. Pourquoi ? D'abord, parce que ces politiques publiques sont en fait portées par des intercommunalités qui ne sont pas élues au suffrage universel. Il n'y a donc pas de débat démocratique entre les structures qui portent le projet et les populations. D'où un problème de légitimité.

De manière plus générale, on le voit avec la crise sanitaire, il y a un problème de légitimité des élus, en particulier nationaux. Les réseaux sociaux instillent le doute et n'ouvrent pas le champ du débat, car ils enferment les gens dans leurs croyances. Par la rencontre imprévue avec des personnes différentes, la société urbaine génère, elle, de la diversité d'opinions. Et elle contribue à la construction de compromis démocratiques, alors que les réseaux sociaux renforcent les points de vue les plus radicaux, entraînant les gens dans des mondes parallèles.

Les élus locaux portent un discours qui reste audible des citoyens. Des initiatives s'inventent par le biais de la démocratie

locale, qui permet, comme à Dunkerque, un vote local sur la place de la voiture. Et les bus gratuits sont une manière de rendre désirable la ville durable. Ce n'est pas par la coercition ou des leçons de morale, mais par un gain de pouvoir d'achat que l'on peut convaincre les couches populaires d'adhérer au développement durable.

C'est un combat de tous les jours pour embarquer la population. Le principal défi de la ville durable n'est pas technique, il est politique, il est démocratique !

Quel rôle peuvent jouer les agences d'urbanisme dans cette perspective ?

P.V.: Elles ont toute leur place dans l'éducation populaire comme dans ce lieu, la Halle aux sucres, que nous avons créé à Dunkerque pour diffuser la culture de la ville durable. Comme les chercheurs, les agences doivent s'exprimer, ne pas laisser les élus tout seuls, pour redonner du sens, ramener un peu de raison dans ce monde. Car, pour mener des politiques publiques, les élus ont besoin d'un socle de *logos*, un socle d'objectivités. C'est la condition pour bâtir une démocratie moderne, raisonnable et raisonnée. Sinon, c'est le règne

de gens comme Trump.

L'autre rôle des agences est vis-à-vis des acteurs qui interviennent sur le territoire. Il n'y a pas que les collectivités. À Dunkerque, nous avons le port autonome, les énergéticiens, les industriels... L'enjeu est de les amener à une vision commune du devenir du territoire. Comme l'agence est une association, elle permet aux acteurs de se connaître entre eux et de partager une même vision.

L'agence a également contribué au rapprochement des points de vue entre urbains et ruraux, à l'élaboration de compromis acceptables. Si nous n'avons eu pas eu de conflit urbains/ruraux dans l'agglomération dunkerquoise, c'est grâce à l'agence qui a su fédérer l'ensemble des collectivités. ■ Propos recueillis par A. L.

Donner envie,
construire
un récit, raconter
une histoire...